Alexandre COUSIN, *Philippe Lebas & Augustin
Robespierre. Deux météores dans la Révolution française*

Paris, Bérénice, 2010, 192 p., ISBN 978-2-911232-84-8, 15 €.

Michel Biard

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ahrf/11980>

DOI : 10.4000/ahrf.11980

ISSN : 1952-403X

Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2011

Pagination : 199-201

ISBN : 978-2-200-92677-9

ISSN : 0003-4436

Référence électronique

Michel Biard, « Alexandre cousin, *Philippe Lebas & Augustin Robespierre. Deux météores dans la Révolution française* », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 363 | janvier-mars 2011, mis en ligne le 27 mai 2011, consulté le 23 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/11980> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ahrf.11980>

Ce document a été généré automatiquement le 23 avril 2022.

Tous droits réservés

Alexandre COUSIN, *Philippe Lebas & Augustin Robespierre. Deux météores dans la Révolution française*

Paris, Bérénice, 2010, 192 p., ISBN 978-2-911232-84-8, 15 €.

Michel Biard

RÉFÉRENCE

Alexandre COUSIN, *Philippe Lebas & Augustin Robespierre. Deux météores dans la Révolution française*, Paris, Bérénice, 2010, 192 p., ISBN 978-2-911232-84-8, 15 €.

- 1 Ce petit livre, fruit d'un mémoire de Master 2 soutenu à l'Université d'Artois, entend faire découvrir – ou redécouvrir – les biographies croisées de deux personnages proches de Maximilien Robespierre, son frère Augustin et son ami Philippe Lebas (ou Le Bas), tous trois originaires de l'Artois et tous trois morts le 10 thermidor an II. Alexandre Cousin et Gilles Candar, qui a préfacé l'ouvrage, les présentent comme des « figures peu connues de la Révolution française », deux hommes ignorés ou maltraités par l'historiographie alors que les sources disponibles à leur sujet constituent pourtant « un vibrant témoignage du passage météorique qu'ils font durant la Révolution française ». Ainsi tenus pour des « météores » (voire des « météorites »...), Augustin Robespierre et Philippe Lebas apparaissent comme des quasi-inconnus qu'il serait urgent de ramener enfin à leur juste valeur, là où l'historiographie les a, deux siècles durant, « réduits à l'état de figurants [... puis] transformés en monstres déshumanisés ». Si l'on veut bien admettre la réalité du constat pour ce qu'il est convenu de nommer « le grand public », en revanche, l'un comme l'autre sont loin d'avoir été oubliés par les historiens. Certes, leurs noms n'apparaissent que rarement dans les ouvrages généraux sur la Révolution française, pour l'essentiel à l'occasion de leurs missions et bien sûr de la rupture de Thermidor, mais cela n'est guère original et nombre de représentants du peuple pourraient eux aussi sembler à cet égard tout

autant « oubliés ». Par ailleurs, l'historien qui se propose de ramener à la lumière un personnage sinon tombé dans un oubli total, à tout le moins réduit au rôle de « second couteau », doit impérativement rassembler des sources nouvelles qui permettent de porter un regard neuf. Hélas, dans le cas présent, le constat n'est pas celui-ci. Certes, Alexandre Cousin fait ici œuvre utile dans la mesure où bon nombre de ses lecteurs ignoraient sans doute tout des deux personnages placés au centre de son récit, mais les sources indiquées dans ses notes n'ont dans leur immense majorité rien d'original, ici des correspondances connues de longue date, là les grands recueils de sources imprimées, sans oublier Mémoires et autres récits divers, alors que les renvois aux fonds d'archives sont assez rares. Plus ennuyeux, Alexandre Cousin reprend parfois, sans guère les discuter, des affirmations pour le moins douteuses, ici des sentences abruptes de Chuquet sur plusieurs représentants du peuple en mission, là un jugement d'Hamel sur les « mœurs faciles » de certains révolutionnaires qui fréquenteraient des dames dont les attraits seraient proportionnellement inverses à la vertu, etc. Diverses scories étonnantes nuisent également à l'ouvrage, à commencer par l'orthographe exotique réservée au patronyme d'Hérault de... Seychelles ! Quant aux *Onze* de Pierre Michon, chacun est bien sûr libre d'en juger la lecture « fascinante », mais de là à convoquer dans un livre d'Histoire cette fiction, fût-ce en « trame de fond »...

- 2 En huit chapitres successifs, Alexandre Cousin suit le fil de ces « vies parallèles », celle d'Augustin né à Arras le 21 janvier 1763, trente ans jour pour jour avant l'exécution de Louis XVI, et celle de Philippe qui vient au monde à Frévent le 4 novembre 1764. Tous deux étudient le droit à Paris et, après trois années, sont reçus « licenciés en droit ». Augustin n'a pas le temps de se lancer dans une carrière d'avocat, car, dès 1789, il se place dans l'ombre de Maximilien et s'engage à ses côtés dans la Révolution naissante. Philippe Lebas, lui, devient avocat au parlement de Paris et s'installe d'abord dans un appartement au cœur de cette ville, avant de choisir un retour dans le Pas-de-Calais en juin 1790. Il y défend notamment un vieux maréchal des logis déferé devant une cour martiale à Arras et dont il obtient l'acquiescement. En septembre 1791, Augustin Robespierre et Philippe Lebas sont tous deux élus administrateurs du département du Pas-de-Calais, occasion d'un premier travail en commun. Un an plus tard, au terme de cette participation commune aux affaires publiques, tous deux sont élus représentants du peuple dans la nouvelle Assemblée née des suites du 10 Août. À Arras, les électeurs du Pas-de-Calais choisissent comme premier élu Maximilien Robespierre, puis viennent Carnot et Duquesnoy, tandis que Lebas figure à une très honorable quatrième position (sur une députation de onze membres). Augustin, quant à lui, est élu à Paris, sur le vœu probable de son frère aîné, selon Alexandre Cousin, puisque Maximilien Robespierre est là encore retenu en premier choix et accepte de siéger à la Convention nationale au sein de la députation de Paris. La suite est bien connue, mais Alexandre Cousin a toujours soin de la relater en l'éclairant par les correspondances des uns et des autres, ce qui fait l'un des intérêts de son travail. Le lecteur découvre ainsi la participation d'Augustin Robespierre et de Lebas aux débats de la Convention nationale et du club des Jacobins, la maisonnée Duplay avec la rencontre d'Élisabeth Duplay et de Philippe Lebas, les amours et les amitiés, les affinités électives tissées avec Saint-Just, le récit des missions confiées tant à Augustin qu'à Lebas associé à plusieurs reprises à Saint-Just, les liens difficiles entre Terreur et Vertu, enfin les semaines tragiques de l'été 1794 et le dénouement du 9 Thermidor lorsque ces trois représentants du peuple sont, comme Couthon, associés dans l'accusation portée contre Maximilien Robespierre.

- 3 Devant les membres de la Convention nationale qui soutiennent les dénonciateurs de Maximilien, ou s'en tiennent à un silence prudent qui vaut *de facto* approbation, Augustin déclare vouloir partager le « sort » de ce frère dont il a partagé les « vertus ». Quant à Lebas, chacun connaît son intervention : « Je ne veux pas partager l'opprobre de ce décret, je demande aussi l'arrestation ». Partager... envers et contre tout. Maître mot que celui-ci en pareilles circonstances. Lebas a-t-il pensé que sa brève prise de parole pourrait sinon jeter le doute, tout au moins susciter l'émoi, au sein de la Convention nationale ? A-t-il estimé qu'il avait, comme ses frères et amis, quelque chance de sortir victorieux de l'épreuve de force ? A-t-il songé avant tout à « mourir en Romain », dans la dignité de celui qui se sait pur et n'hésite pas à sacrifier sa vie pour une noble cause ? Quoi qu'il en soit, le geste de Philippe Lebas est assurément en tout point sublime. Dans la nuit du 9 au 10 thermidor, lui seul parmi les cinq représentants du peuple mis « hors de la loi » parvient à se suicider, à mourir en homme libre et non en captif que l'on fait périr dans l'infamie du sinistre parcours qui mène au « rasoir national ». Quelques jours plus tard, Élisabeth Lebas est arrêtée, tout comme Charlotte Robespierre et les Duplay ; le 6 fructidor, dans le Pas-de-Calais, le « père du conspirateur Le Bas » connaît le même sort et croupit plusieurs mois en prison. Au-delà de la mort, il convient encore d'assassiner la mémoire des vaincus et s'en prendre à leurs proches participe de cet assassinat. En dépit de ses limites, le livre d'Alexandre Cousin contribuera, espérons-le, à défendre cette mémoire comme Élisabeth Lebas et son fils, né le 29 prairial an II, ont longtemps multiplié les efforts pour tenter de réhabiliter la mémoire de celui qui écrivait à son propre père, en pluviôse an II : « Je vous parlerai peu des affaires publiques. Mes absences m'ont un peu désorienté. Il faut que je me remette au courant ». Le représentant du peuple ainsi absorbé par ses missions, tout entier dévoué au salut de la République, et pour cela en partie coupé de Paris, conserva néanmoins, en toute circonstance, sa fidélité tant à ses frères et amis qu'à ses idéaux politiques. En ceci, à l'instar d'Augustin Robespierre, mais aussi de Saint-Just, à défaut de voir son nom aujourd'hui donné à un grand nombre de rues et places publiques comme le sont ceux d'un Danton ou d'un Lazare Carnot, Philippe Lebas mérite un infini respect.